

6^e dimanche du T.O

Année B

Malutroit

le 12 février 2012

A partir de la guérison du lépreux

Qu'est-ce que être sauvé ?

Reprise de 2006
trois années

*

Donc, proposons aujourd'hui à notre attention
et à notre réflexion,

ce miracle de la guérison d'un lépreux par Jésus.

Un miracle ! peut-être qu'avec notre mentalité actuelle

sommes-nous, plus ou moins, sur la réserve

quand il s'agit des miracles accomplis par Jésus

tels que nous les rapporte l'évangile.

Il est vrai qu'il y a lieu quelquefois

de faire la part des choses,

compte tenu des connaissances et des mentalités du temps de Jésus,

connaissances et mentalités partagées ^{et dont ils font état} par les évangélistes.

Mais il faut tenir ^{ferme} de l'avis de tous les spécialistes

des textes évangéliques

et, évidemment, comme le croit et le professe l'Eglise,

que, sans aucun doute, Jésus a accompli des actes

qui tranchaient sur le cours normal des choses

qui bouleversaient ce cours des choses : ^{et}

↑ nature...

guérisons instantanées, retour à la vie, domination de la

des actes qui provoquaient les mouvements de foule autour de lui

en sa faveur mais, aussi, contre lui

comme en témoignent les évangiles.

Ceci dit, venons-en au miracle de la guérison du lépreux

Voir catéchismes : de l'Eglise catholique / des évêques français / des évêques allemands ; p. 149. 150

On l'a dit bien souvent ici : pour les croyants que nous sommes, tout miracle accompli par Jésus est un **SIGNE**.

Il ne faut donc pas s'arrêter au fait lui-même.

Il faut se demander, il faut comprendre ce qu'il veut dire. Tout miracle est, bien sûr, **SIGNE** de la puissance divine, il y a en Jésus et, donc, contribue à dire **QUI EST Jésus**.

Mais aussi, tout miracle est **SIGNE** de ce que Jésus est venu accomplir dans le monde comme **SAUVEUR**, ceci étant particulièrement parlant quand il s'agit d'un miracle accompli en faveur d'un être humain ; ainsi dans la guérison du lépreux dont il est question dans l'évangile que nous venons d'entendre.

Un signe d'autant plus parlant que la maladie en question, c'est la lèpre,

la lèpre qui met ^{en Israël} celui qui en est atteint

dans une véritable situation de mort,

mort physique parce que maladie incurable alors, et mort sociale p.c.q. maladie qui, au temps de Jésus, en Israël,

mettait le malade au ban de la société,

autant pour des raisons religieuses que pour des raisons de ^{l'humanité} ~~conscience~~ ^{conscience}.

Et voici que Jésus, pris de pitié, déline ce lépreux de son mal, en le guérissant au plus profond de lui-même.

- "Sois purifié" dit Jésus - ce qui est très significatif -
et en donnant au lépreux guéri de pouvoir reprendre
sa place dans la société
et que Jésus lui dit en l'envoyant faire constater
sa guérison : "Va te montrer au prêtre".

Tel est donc le FAIT, fait qui, dans son ensemble,
nous est donné à comprendre comme SIGNE de notre salut
par le Christ et dans le Christ
ou, en d'autres termes, un fait qui nous montre
- ce que c'est que ETRE SAUVÉ.

Mais une question préalable se pose ^{alors} : nous les humains, ^{de toujours} nous aujourd'hui
sommes-nous vraiment dans une situation qui fait
que nous avons à être sauvés ?

En avons-nous conscience, ou plutôt : pouvons-nous
en avoir conscience ?

Eh bien, oui, pour peu que l'on réfléchisse
car enfin, quelle est l'aspiration la plus profonde
qui nous habite tous ?

C'est l'aspiration à vivre, à vivre pleinement, totalement
pour toujours, sans limite d'aucune sorte
en vivre partagé par tous ^{et avec tous}, ^{et avec} compris par la nature
et qui puisse ^{aussi} nous combler de bonheur ;

l'aspiration à vivre qui s'exprime, de notre part, à travers toutes nos
attentes, de recherches, d'efforts, même au niveau le plus ordinaire
le plus quotidien de l'existence, comme dans les recherches scientifiques
Ce désir de vivre pleinement et toujours... est absolu
dit le Catechisme pour adultes des évêques français,

et il est la marque, en creux, de notre vocation.
 Car, continue le Catechisme, nous avons été créés
 à la ressemblance et à l'image de Dieu
 dans le dessein de le voir et de communier
 éternellement à sa vie ...

(Chretien ou pas chretien) qui il en ait conscience ou non
 l'homme a faim de Dieu pour se réaliser pleinement
 lui-même" (Catechisme pour adultes, N° 248)

Comme le dit admirablement S^r Augustin, si souvent cité à ce sujet:
 Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre coeur
 est sans repos tant qu'il ne se repose pas en toi."
 nous voyons ^{bien que} la poursuite d'un "toujours plus" dans l'ordre
 de l'AVOIR et du POUVOIR,

comme c'est tellement le cas de nos jours,
 n'arrive pas, n'arrive jamais, ^{et c'est Dieu} à répondre au désir
 d'Absolu qui nous habite, Absolu de bonheur,
 absolu de vie ... bref : Besoin d'être sauvés !

Les hommes, dit le Catechisme des évêques français, ^{ont} ~~Toujours~~
 sont contredits dans leur désir p.c. qu'ils rencontrent
 l'échec de la mort et le risque constant
 de l'échec, de la maladie et de la souffrance" (N° 249)

Or, c'est une évidence, pour qui veut bien réfléchir,
 que "l'humanité ne peut ^{pas} sortir par ses seules forces

de cette situation fondamentale". (N° 249) (*)
 vivre pleinement ^{grâce à et} dans une communion éternelle avec Dieu et ainsi
 éternellement notre existence, c.à.d. selon la compréhension
 chrétienne : Être sauvé ^{par} cela n'est pas à notre portée
 malgré les progrès de la science, malgré les meilleurs programmes sociaux et
 économiques

Nous avons besoin d'un SALUT, même si le mot lui-même est déprécié aujourd'hui : le langage peut changer la réalité reste.

nous avons besoin d'un salut... et d'un salut qui vient d'ailleurs, d'ailleurs que ce monde.

Voilà justement ce que nous fait savoir la Révélation :

"Dieu n'a pas abandonné les hommes au pouvoir de la mort"
c.a.d. dans la situation de "perdus"

Dieu a tellement aimé le monde, nous dit l'Evangile qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en ^{lui}... obtiendra ^{la vie} la vie éternelle...

Par Dieu a envoyé son Fils dans le monde...

pour que, par lui, le monde soit SAUVÉ" (Jn, 3.16.17)

Ce Fils, c'est JESUS / c.a.d. "Dieu qui sauve",

d'un salut que Jésus annonce

et qu'il commence précieusement à réaliser,

mais, disons : à échelle réduite,

à travers des SIGNES comme le signe du lépreux guéri

^{au-delà de tous les miracles}

Par-c'est dans et par la résurrection de Jésus

quand, en lui et par lui, est vaincue la mort

en laquelle se renouvellent toutes les limites et les souffrances ^{nos} humaines.

Oui, c'est alors que le SALUT est révélé pleinement

pour ce qu'il est, /

assurance nous étant donnée par la Révélation, faut-il ajouter,

que, dès maintenant, par notre union avec le χ t

nous en sommes atteints réellement, en guise
 en attendant d'en être transformés
 dans tout notre être, corps et âme
 car présentement, "c'est en espérance nous dit St Paul
 que nous avons été sauvés" (Rm, 8. 24)

Ainsi, F et S, solidement fondés, concernant notre salut,
 sur ce qui nous est assuré et promis dans le χ t ressuscité,
 sans dévaloriser notre existence en ce monde
 puisque notre salut, à chacun, est conditionné, pour une part,
 par la manière dont nous vivons notre existence présente,
 sans nous laisser endormir ou se dériver
 par les saluts ^{qui ne sont que} provisoires ou ^{parfois} trompeurs
 que le monde moderne nous propose de tte sorte de manières,
 ayons, dans le cœur la ferme conviction
^{selon le livre des Actes des apôtres}
 que l'apôtre St Pierre exprimait au péril de sa vie
 devant le tribunal qui le jugeait :

EN DEHORS DE JESUS LE NAZAREEN, CRUCIFIÉ ET RESSUSCITÉ
 IL N'Y A PAS DE SALUT
 ET SON NOM DONNÉ AUX HOMMES
 EST LE SEUL QUI PUISSE NOUS SAUVER" (Act. 4, 12)

Amen